

## Lieu : Maison Provinciale de la Formation

Inscriptions auprès de la Cellule de Coordination technique des Services de la Guidance (min. 7 jours ouvrables avant la conférence souhaitée).

### Services de la Guidance

**Mario Dethier, Premier Directeur**

**Maison de la Formation**

**Rue Cockerill, 101 - 4100 Seraing**

**Tel. : 04/237 35 18**

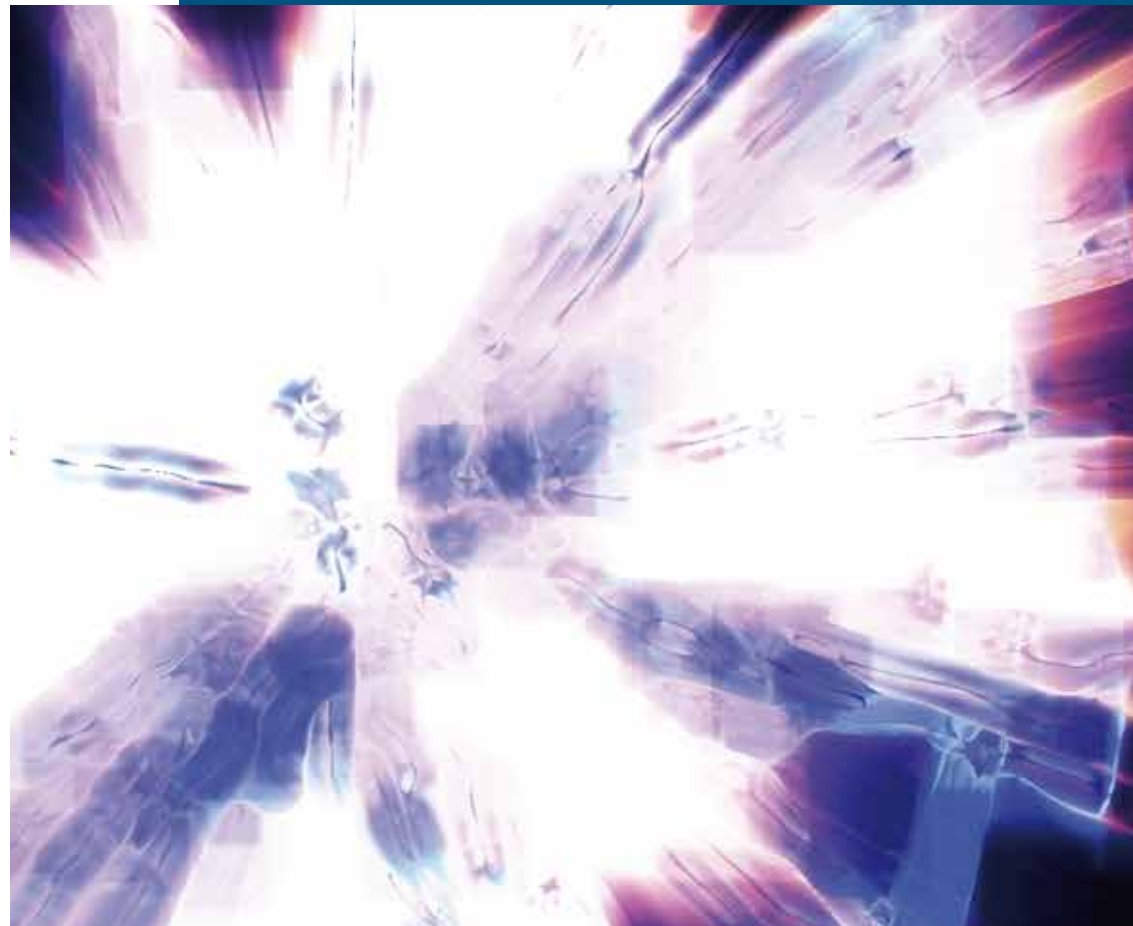
**Fax : 04/ 237 35 88**

**[guidance.conferences@provincedeliege.be](mailto:guidance.conferences@provincedeliege.be)**

**[www.provincedeliege.be/guidance](http://www.provincedeliege.be/guidance)**

## Conférenciers :

- **Jean-Louis Aucremanne** : psychanalyste, psychologue clinicien, responsable du centre Enaden, membre de l'ACF, enseignant dans le cadre de la formation de troisième cycle en psychothérapie à l'ULB.
- **Gil Caroz** : psychanalyste, chargé de cours à l'ULB et Président de l'Euro-Fédération de psychanalyse, membre de l'Ecole de la Cause freudienne et de l' Association mondiale de psychanalyse.
- **Bruno de Halleux** : psychanalyste, psychologue, directeur thérapeutique de l'Antenne 110, enseignant à la section clinique de Bruxelles, membre de l'Ecole de la Cause freudienne et de l'Association mondiale de psychanalyse.
- **Nadine Page** : psychanalyste et responsable du centre Enaden.
- **Daniel Pasqualin** : psychanalyste, membre de l'ECF, directeur thérapeutique de la Coursive.
- **Yves Vanderveken** : psychanalyste, psychologue, directeur thérapeutique au Courtil, enseignant à la section clinique de Bruxelles, membre de l'Ecole de la Cause freudienne et de l'Association mondiale de psychanalyse.



## Services de la Guidance 4ème cycle de conférences – formations 2015-2016

### Lutte contre le décrochage scolaire : « le passage »

Pour les agents des CPMS, SPSE, ESPACES TREMPIN (SAS), les personnels en charge de la lutte contre l'échec scolaire, les thérapeutes, les équipes éducatives...

## « Passages... »

« Au sens très large, il s'agit de l'action de passer. Mais ce que la psychanalyse nous enseigne, c'est une notion du passage qui emporte davantage de conséquences pour le sujet qui s'y engage. Un élève, par exemple, peut passer par une porte ou par une autre pour sortir, sans que cela ne prête forcément à conséquences. Mais le passage d'une classe à une autre, ici au sens d'accéder, aussi bien le passage d'une épreuve, comporte dès lors des conditions, et emporte aussi des conséquences. Une modification de celui qui passe : réussite ou échec, satisfaction ou révolte, appel ou décompensation à l'occasion. Après un tel passage, le sujet n'est plus comme avant, au sens où il n'est plus à la même place, plus représenté par le même signifiant. Symboliquement, un franchissement a eu lieu, qui change quelque chose pour le sujet qui a dit oui au passage. Souvent une perte est en jeu. Ainsi un signifiant nouveau, qui épingle celui qui a franchi le pas, peut figer le sujet dans l'angoisse, mais aussi bien lui donner satisfaction. Ou encore faire résonner ce passage comme un appel auquel il pourra répondre. Ou pas... Dans les passages qui comptent, un point d'impossible est en jeu pour le sujet, quelque chose comme un point de butée qui se rappelle à lui.

Le passage, parfois, peut aussi se faire passage à l'acte, quand le sujet ne s'adresse plus à l'autre, mais se fait rupture avec cette scène du dire pour s'expulser réellement.

Nous aurons l'occasion de nous pencher sur plusieurs formes de passage, aussi bien ceux qui font rites aujourd'hui et de nous poser la question de comment se faire partenaires du sujet dans la singularité du passage, toujours étroit, qui n'est là que pour lui ».

Daniel Pasqualin

9h00 - 12h00

## Vendredi 4 décembre 2015 Passage par l'angoisse

Yves Vanderveken – Jean-Louis Aucremanne

Il n'y a pas de « passage qui compte » sans un moment d'angoisse. Or l'angoisse n'est pas seulement une tension liée au risque. Freud en a épinglé la fonction comme « signal de danger », produisant, dans le champ clinique, symptômes et inhibitions. Lacan a fait de l'angoisse un signe du réel, qui concerne le sujet, alors qu'il ignore en quoi. Mais il en fait aussi un temps logique nécessaire à la constitution du sujet, de même que l'affect qu'il rencontre dans la voie de la réalisation de son désir. Les différentes formes de passages à l'acte en sont autant de courts-circuits.

Dans le champ de la jeunesse actuelle, nous nous interrogerons donc sur l'angoisse (liée, par son étymologie latine – angustiae – au « passage étroit »), sa fonction, ses différents destins. Comment aider un sujet à y lire un signe qui appelle sa réponse ?

9h00 - 12h00

Mercredi 2 mars 2016

## Point de capiton et passage à l'acte

Gil Caroz - Daniel Pasqualin

Nous allons lire la clinique de la jeunesse de notre temps à partir de deux concepts psychanalytiques : le point de capiton et le passage à l'acte.

Le point de capiton est un élément de poids dans la structure du sujet. Cela peut être un mot, un objet, une idée, une pratique. Mais il s'agit dans tous les cas d'un élément autour duquel le sujet s'organise. Quand le point de capiton est absent, le sujet se caractérise par un discours ou une façon d'agir qui sont chaotiques et sans "boussole". D'usage, le sujet contemporain a plusieurs points de capiton. Les moments dans lesquels les points de capiton s'installent dans la vie du sujet dépendent de l'Autre qu'il rencontre. Ce sont des moments de passage marqués par un "avant" et un "après".

Le passage à l'acte est un moment dans la vie du sujet où les choses basculent. Ici aussi, l'avant et l'après sont à l'avant plan. Il s'agit de moments où le sujet est poussé à une action qui le fait chuter du lien social et est parfois irréversible : décrochage des ancrages du sujet, délit qui conduit à la prison, agression d'un autre, suicide... Le passage à l'acte constitue une difficulté aiguë pour le clinicien car ici il y a perte de l'adresse à l'Autre, le sujet sort de la scène du dire. C'est le risque d'une sortie du lien transférentiel, ce qui exige dès lors du praticien un engagement hors des standards afin d'arracher le sujet à la pente autistique de sa jouissance.

9h00 - 12h00

Mercredi 11 mai 2016

## Écouter pour lire

Nadine Page - Bruno De Halleux

« L'école ne doit pas vouloir être plus qu'un jeu de vie », disait Freud en 1910, « elle ne doit pas revendiquer pour son compte l'inexorabilité de la vie ».

Les enfants et les adolescents y jouent en effet simultanément différentes partitions : s'affronter aux apprentissages, mais aussi s'exercer aux relations sociales et se mesurer aux exigences de réussite, ainsi qu'aux risques d'échec qu'elles contiennent comme leur envers.

L'école est exposée aux enjeux du monde contemporain : la marchandisation des savoirs, l'exposition de soi et des autres dans les réseaux sociaux exacerbent sa dimension d'inclusion ou d'exclusion.

Comment l'élève parvient-il à s'y inscrire, à s'y ménager une place ?

Comment fait-il signe de sa difficulté, comment ménage-t-il les moments de passage, dont il est appelé à sortir transformé ?

Les adultes qui entourent les élèves sont amenés à « lire » leurs achoppements en tenant compte des coordonnées à chaque fois particulières de ces moments de passage : il importe de situer leurs points d'ancrage dans le monde scolaire, et la manière dont se jouent les moments de décrochage.